

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAISANT

Tous les VENDREDIS

Le Clairon

 PUBLIÉ PAR
L'Imprimerie Yamaska
INCORPORÉE.

DISCOURS DE M. SAMUEL CASAVANT

A LA DISTRIBUTION DES PRIX AUX ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES ARTS.

Nos lecteurs liront avec plaisir, nous en sommes sûr, le discours que M. Samuel Casavant, membre du Conseil des Arts et Métiers de la Province de Québec, et président de l'École des Arts à St-Hyacinthe, prononça, lundi dernier, lors de la distribution des prix aux élèves de l'École des Arts. Ce discours est un résumé succinct mais précis des progrès importants qu'a subits cette école dans St-Hyacinthe, et des progrès qu'elle est appelée à faire encore, si le gouvernement provincial et notre Conseil de Ville continuent à lui venir en aide, si les généreux donateurs ne retirent pas leurs dons, et si les élèves savent toujours comprendre leur intérêt personnel, en récompensant le dévouement et l'intérêt que ceux qui les enseignent leur portent, par une assiduité constante et une attention sérieuse aux cours importants qui leur sont donnés.

Monsieur le Curé, et Messieurs les autres Membres du Clergé, Monsieur le Maire, Monsieur le Sénateur, Messieurs les Députés, Monsieur le Président général du Conseil des Arts, Mesdames et Messieurs :

L'année dernière, à pareille époque, je vous conviais à une séance semblable à celle de ce soir. Je vous entretenais des bienfaits de l'École des Arts. Je vous disais, comme du reste je le fais tous les ans, les services que rend cette institution à la classe ouvrière, partout où elle fonctionne.

Je vous disais combien l'Étude des Arts orne l'intelligence, et je faisais voir à notre jeunesse quels horizons s'ouvrent à ceux qui veulent sacrifier quelques veillées de l'hiver pour apprendre les rudiments de l'art ou du métier qu'ils choisiront plus tard, s'ils ne l'ont déjà fait. Je voudrais pouvoir traiter de nouveau ce même sujet sans donner dans des redites.

Malheureusement je ne suis pas littérateur, je n'ai pas la fécondité voulue pour chanter avec des accents toujours nouveaux les beautés de l'œuvre de l'instruction populaire à laquelle je m'intéresse depuis plusieurs années. Je me contenterai donc pour ce soir de faire une revue sommaire de nos travaux. Ce petit examen parlera sans doute assez éloquemment par lui-même, pour me dispenser de faire de grandes phrases : j'entre donc de suite en matière.

À St-Hyacinthe, la peinture et la menuiserie sont les deux cours qui ont réuni le plus grand nombre d'élèves au cours de la dernière saison.

Les professeurs Richer et Girouard se sont comme de coutume dépensés sans compter. Ce zèle joint à l'intérêt apporté par les élèves en ont fait deux cours brillants.

Les classes d'architecture et de mécanique, qui d'ordinaire ne comptent pas autant d'élèves, ont donné elles aussi de bons résultats, la présence moyenne a été satisfaisante, et il s'y est fait de fort bons travaux, Messieurs Blanchard et Lorange, peuvent donc être contents de leur succès.

Dans l'ensemble l'importance de l'École n'a pas subi de dépression, au contraire le nombre des élèves a encore un peu augmenté cette année : de 185 qu'il était l'an dernier, il est monté à 195, c'est dans la bonne direction.

Le tableau ci-après, vous fera constater encore cette année que St-Hyacinthe tient la tête de toute la province après Montréal, bien que plusieurs villes aient une population sensiblement plus forte que la nôtre.

Ce succès nous le devons en grande partie au dévouement des professeurs, à l'intérêt que prennent les élèves à ces cours, et aussi au bienveillant encouragement que leur donne le Conseil de Ville, qui dépense une somme importante pour l'entretien des salles où se tiennent les classes.

Tout récemment, sur la demande que je lui faisais, il mit à notre disposition un nouveau local plus spacieux pour l'école de menuiserie. Il a aussi offert quatre prix en or qui seront donnés dans quelques instants à l'élève le plus méritant de chaque cours. C'est avec plaisir que je proclame ces faits.

Au nom des professeurs et des élèves, je lui offre mes plus sincères remerciements pour l'aide efficace qu'il donne à notre œuvre. Je puis ajouter que les dépenses faites par notre Conseil de Ville, le sont à bon escient et constituent une semence qui produit de beaux et nombreux fruits.

Je vais vous donner maintenant le tableau comparatif du nombre d'élèves des écoles de toute la province pour la saison 1915-1916, en prenant pour base le chiffre de présence moyenne.

Montréal.....	988
St-Hyacinthe.....	195
Québec.....	98
Valleyfield.....	84
Trois-Rivières.....	53
Sherbrooke.....	51
St-Romuald.....	19
St-Jean.....	15
Sorel.....	14

Le total des élèves accuse pour toute la province un chiffre de présence moyenne de 1517.

D'après le rapport annuel du Conseil des Arts, pour l'exercice qui vient de finir, c'est le nombre le plus élevé qu'il ait atteint depuis sa fondation.

Si l'on compare notre ville avec d'autres de la province, Montréal excepté, on trouve que proportionnellement à sa population, c'est St-Hyacinthe qui fournit le plus grand nombre d'élèves ; le tableau qui suit établit d'intéressantes comparaisons :

	Population.	Total des élèves.	Nombre d'élèves par 1000 âmes.
St-Hyacinthe	12,000	195	20
Valleyfield	10,000	84	8
Trois-Rivières	18,000	53	3
Sherbrooke	20,000	51	1
Québec	75,000	98	1½

Je néglige les autres localités vu que le nombre des élèves est insignifiant. Quant à Montréal, elle ne peut entrer dans ce tableau, car il y a des institutions similaires dans la partie anglaise qui reçoivent un assez bon nombre d'élèves. Les statistiques me manquent à ce sujet.

Il est aussi intéressant de constater le coût par élève des différentes écoles de la province, encore ici St-Hyacinthe est en tête du tableau.

St-Hyacinthe.....	\$4.20	par élève
Valleyfield.....	\$4.25	" "
Montréal.....	\$5.41	" "
Sorel.....	\$5.70	" "
St-Romuald.....	\$7.20	" "
Québec.....	\$8.84	" "
Trois-Rivières.....	\$9.15	" "
Sherbrooke.....	\$9.80	" "
St-Jean.....	\$12.50	" "

L'école de St-Hyacinthe, qui a atteint le plus haut degré d'efficacité, coûte donc trois fois moins que celle de St-Jean, et moitié moins que la plupart des autres écoles, Montréal et Valleyfield exceptées.

Les écoles ont pris du développement graduellement depuis plusieurs années. Cependant, l'octroi de \$16,000.00, est resté au même chiffre, malgré les demandes répétées que nous faisons au gouvernement, depuis plusieurs années pour une augmentation de subsides en rapport avec les besoins et les développements de l'œuvre. Cet état de choses est des plus déplorables. Plusieurs écoles ferment leurs portes un mois trop tôt faute de fonds, alors que les élèves abondent encore. C'est le sort qu'a eu notre cours de peinture le printemps dernier, et la même chose serait arrivée à la classe de menuiserie sans l'octroi de notre Conseil de Ville et la générosité du professeur Girouard, qui a malgré cela donné plusieurs leçons gratuitement.

À St-Hyacinthe, malgré l'aide substantielle du Conseil de Ville, les dépenses ont excédé l'hiver dernier de \$194.00, le montant de notre allocation qui est de \$625.00. Si notre député pouvait trouver la clef qui lui permet d'ouvrir en notre faveur le trésor provincial, je le prierais de s'en servir au plus tôt et... sans scrupule, voire même s'il dût offrir comme excuse que la fin justifie les moyens.

À St-Hyacinthe si l'on évalue à \$300., ce que le Conseil de Ville fournit pour l'entretien des salles, ce qui ne me paraît pas exagéré, nos dépenses totales, atteignent facilement \$1100.00. C'est donc ce montant que notre Ville devrait recevoir pour le fonctionnement de l'École des Arts... Hélas! Nous en sommes loin, c'est le cas de répéter ici que la pauvreté tout en n'étant pas un vice est bien une sérieuse infirmité.

Malgré le tableau quelque peu sombre que je viens de faire de notre situation financière, je fais un appel à toute la jeunesse de notre cité, l'invitant à venir toujours en plus grand nombre à l'École des Arts, la Providence nous fournira les moyens de les recevoir et de les instruire. Ils ne perdront pas leur temps.

Nous voici maintenant au chapitre des récompenses. L'expérience nous a démontré que les prix que nous donnons pour récompenser les élèves qui n'ont pas manqué une seule leçon de l'hiver, sont ceux qui nous ont donné les résultats les plus tangibles : l'assistance a augmenté graduellement depuis plusieurs années. Ceci nous met en présence d'un problème. C'est que le nombre des prix augmente graduellement en raison directe de l'assiduité, c'est bien le résultat désiré. D'un autre côté, il y a bien aussi notre bourse qui n'agrandit pas, et nous n'avons pas le pouvoir de répéter ici le miracle de la multiplication des pains et des poissons dont parle l'Évangile.

Nous faisons bien tout notre possible avec l'argent que la générosité de quelques donateurs met à notre disposition. Cet argent est mis en commun et nous achetons le nombre de prix nécessaires en tenant compte du montant total dont nous disposons.

Un certain nombre de prix donnés en espèces aux professeurs qui les ont sollicités, forment une catégorie à part.

Que faire ? pour parer à l'insuffisance de nos ressources ! Conseiller à nos élèves de ne pas prendre au sérieux les invitations pressantes et répétées que nous leur faisons d'être assidus aux cours ne serait pas très logique.

Nous ne trouvons d'autres moyens, en attendant de meilleurs jours, que de réduire le coût des prix qui, pourtant n'étaient pas déjà trop luxueux.

Je fais donc appel à l'indulgence des élèves et leur demande de voir dans ces objets la proclamation de leur mérite plutôt que la valeur matérielle.

LIBÉRAUX ET OUVRIERS

Une réponse à M. Patenaude

Dans une des assemblées publiques tenues dimanche, on rapporte que l'hon. M. Patenaude aurait accusé Sir Wilfrid Laurier et ses amis d'avoir essayé de démontrer aux ouvriers qu'ils étaient dans la misère.

Le ministre du Revenu de l'Intérieur a fait sans doute allusion à l'assemblée de Maisonneuve. Seulement, il dénature complètement les faits.

L'assemblée de Maisonneuve a été convoquée par M. Verville, le député de cette circonscription, présidée par M. Ainey, le représentant des ouvriers à l'hôtel de ville, et l'on y a lu une adresse à Sir Wilfrid Laurier.

C'est donc absolument le contraire de ce que prétend M. Patenaude. C'est la classe ouvrière, qui n'a pas besoin qu'on lui démontre en quelle situation elle se trouve, qui est venue s'adresser au chef du parti libéral.

Lasse de n'essayer que des refus de la part du gouvernement, qui ne veut point voir la détresse où la cherté de la vie la plonge de plus en plus, la classe ouvrière s'est tournée vers les libéraux, quoique ceux-ci ne fussent pas au pouvoir, et est venue déclarer au chef du parti libéral qu'il ne lui reste plus d'espoir qu'en Sir Wilfrid Laurier et son parti.

L'adresse lue à Sir Wilfrid Laurier, les discours de M. Verville, de M. Charlemagne Rodier sont très explicites à ce sujet.

N'ayant plus confiance au gouvernement, qui ne s'occupe que des intérêts des patrons, les ouvriers sont venus s'adresser au chef de l'opposition et lui déclarer que c'est de lui et de son parti qu'ils croient maintenant pouvoir attendre justice.

Est-ce la faute de Sir Wilfrid Laurier si le gouvernement Borden a perdu complètement la confiance des ouvriers et si ces derniers sont obligés maintenant de se rallier aux libéraux, le seul parti qui soit prêt à leur rendre justice ?

(Le Canada).

LE SERVICE NATIONAL

LE GOUVERNEMENT BORDEN ET LES MANUFACTURIERS.

En lisant dans la dernière livraison de "Industrial Canada" l'article intitulé "Wanted — A Statesman" (On demande un homme d'État), Sir Robert Borden a dû s'écrier, comme autrefois Jules César : "Et toi aussi, Brutus !"

Car chacun sait que c'est aux Manufacturiers canadiens, dont "Industrial Canada" est l'organe officiel, que le parti conservateur doit son succès en 1911.

Il faut croire que les Manufacturiers canadiens — et il faut les en louer — ont mis cette fois leur patriotisme au-dessus de leur intérêt particulier, puisque leur organe reproche au gouvernement Borden de ne pas encore avoir organisé au Canada la fabrication des munitions comme "service national," c'est-à-dire comme un service qui doit être rendu au prix coûtant, dans l'intérêt de la nation.

Nous avons souvent cru devoir, avec nombre de confrères, reprocher au gouvernement Borden de ne pas avoir mis ses ateliers, presque tous oisifs, à la disposition du gouvernement impérial pour la fabrication des munitions.

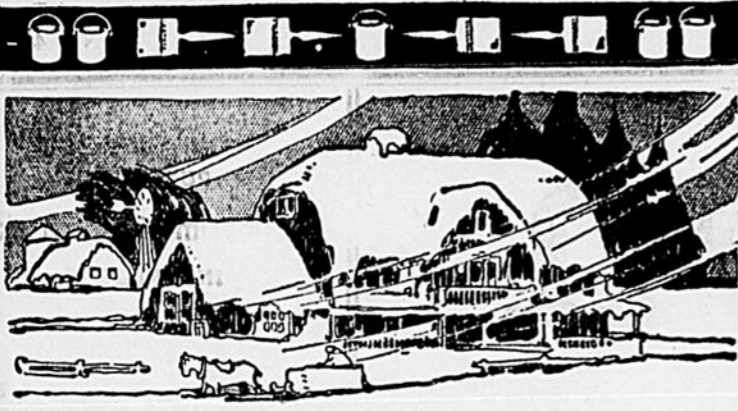
La seule réponse qui ait été faite à ce reproche, c'est que le gouvernement ne voulait pas, en faisant concurrence à l'industrie privée, risquer de lui enlever ses commandes et, en même temps, de diminuer ses bénéfices.

Et l'organe de l'industrie privée, "Industrial Canada," dit brutalement à Sir Robert Borden qu'il ne lui sert de rien d'organiser un recensement national des hommes valides, qui ne servira de rien ; mais que "L'importance primordiale des problèmes auxquels le Canada doit trouver une solution prouve clairement que le "service national" est la seule fondation sur laquelle on puisse organiser efficacement notre participation à la guerre."

Parce qu'ils n'ont pas entrepris cette organisation du service national, "Industrial Canada" traite Sir Robert Borden et ses collègues "d'embusqués de la pire espèce" et conclut que : "ou bien ils sont absolument incompétents à administrer les affaires du Canada en ce temps de crise ; ou bien ils attachent plus d'importance à la conservation de leur pouvoir politique qu'à la victoire des Alliés."

Lorsque de tels reproches sont adressés aux collègues de M. Rogers par l'organe des Manufacturiers canadiens, par ceux à qui son parti doit le pouvoir, que faut-il penser de l'effronterie du ministre des Travaux Publics qui vient dire que, depuis deux ans, ses collègues et lui ne se sont occupés que de notre participation à la guerre ?

(Le Canada).



Défie le Roi des Frimas

Le Roi Hiver est armé de millions de cristaux de neige durs comme glace et poussés avec toute la violence des vents du nord; sa puissance destructive est augmentée par les brusques changements de température qui gèlent les particules d'eau dans les pores des boiseries exposées à l'air, déchirant les fibres du bois tout comme elles font éclater les tuyaux de fer forgé. L'hiver canadien, dans sa longue carrière, peut donc causer d'irréparables dommages à un silo, à une grange, à une maison. C'est en vain, cependant, qu'il attaquera l'édifice protégé par la

B-H "ENGLISH" PAINT

Le blanc de plomb pur (70%) et le pur blanc de zinc (30%) qu'elle contient servent d'armure métallique mince mais efficace, qui défie toutes les forces naturelles de décadence, et cela pendant plusieurs années.

La supériorité de la Peinture Anglaise B-H est due à la fois à la pureté de ses ingrédients et à nos méthodes spéciales de fabrication. La peinture ainsi obtenue possède un coulant et une fluidité merveilleuse qui la font s'étendre facilement et pénétrer profondément dans les fibres du bois.

Peintures vos bâtiments cet automne.

A. SEGUIN, Agent, St-Hyacinthe.

sont nos représentants. Voyez-les pour échantillons, prix et information générale.

BRANDRAM-HENDERSON LIMITED
MONTREAL - HALIFAX - ST-JOHN - TORONTO - WINNIPEG

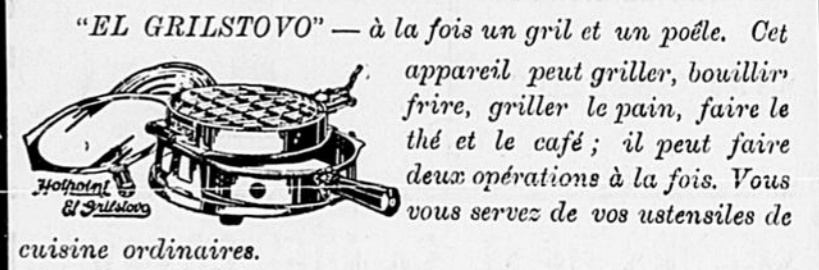
Béliers de l'année.
1er Prix — Jos. Picard
2eme " — Alb. Denatte
Brebis 2 ans ou plus.
1er Prix — Jos. Picard
2eme " — Arth. Bergeron
Brebis 1 an.
1er Prix — Jos. Picard
2eme " — Arth. Bergeron
Brebis de l'année.
1er Prix — Jos. Picard
2eme " — Arth. Bergeron
HAMPSHIRE DOWNS.
Béliers 2 ans ou plus.
1er Prix — Victor Sylvestre
Béliers de l'année.
1er Prix — Victor Sylvestre
Brebis 2 ans ou plus.
1er Prix — Victor Sylvestre
2eme " — Pierre Sylvestre
Brebis 1 an.
1er Prix — Victor Sylvestre
2eme " — Pierre Sylvestre
Brebis de l'année.
1er Prix — Victor Sylvestre
2eme " — Donat Rivard
LINCOLN.
Béliers 2 ans ou plus.
1er Prix — Roméo Sylvestre
Béliers de l'année.
1er Prix — Roméo Sylvestre
Brebis 2 ans ou plus.
1er Prix — Roméo Sylvestre
Brebis 1 an.
1er Prix — Roméo Sylvestre
2eme " — Donat Rivard
Brebis de l'année.
1er Prix — Roméo Sylvestre
2eme " — Donat Rivard
Prix spécial pour 3 moutons Doreets :
Gilbert Chicoine

Béliers 1 an.
1er Prix — Hylas Côté
2eme " — Roméo Sylvestre
Béliers de l'année.
1er Prix — Hylas Côté
2eme " — Roméo Sylvestre
Brebis 2 ans et plus.
1er Prix — Roméo Sylvestre
2eme " — Hylas Côté
Brebis 1 an.
1er Prix — Hylas Côté
2eme " — Pierre Cardin
Brebis de l'année.
1er Prix — Hylas Côté
2eme " — Roméo Sylvestre
OXFORD DOWNS.
Béliers 1 an.
1er Prix — Pierre Sylvestre
2eme " — Alb. V. Grandpré
Béliers de l'année.
1er Prix — Clément Lussier
2eme " — Alb. V. Grandpré
Brebis 2 ans ou plus.
1er Prix — Pierre Sylvestre
2eme " — Clément Lussier
Brebis 1 an.
1er Prix — Pierre Sylvestre
2eme " — Gilbert Chicoine
Brebis de l'année.
1er Prix — Pierre Proulx
2eme " — Gilbert Chicoine
SHROPSHIRE.
Béliers 2 ans et plus.
1er Prix — Roméo Sylvestre
Bélier 1 an.
1er Prix — Roméo Sylvestre
Béliers de l'année.
1er Prix — Wilf. Leduc
2eme " — Roméo Sylvestre
Brebis 2 ans ou plus.
1er Prix — Roméo Sylvestre
2eme " — Wilf. Leduc
Brebis 1 an.
1er Prix — Wilf. Leduc
2eme " — Roméo Sylvestre
Brebis de l'année.
1er Prix — Roméo Sylvestre
2eme " — Wilf. Leduc
LEICESTERS.
Béliers 2 ans ou plus.
1er Prix — Samuel Houle
2eme " — Arth. Bergeron

TAMWORTH ET DUROC-JERSEY
Cochons de l'année.
1er Prix — Alfred Robert
2eme " — Pierre Sylvestre
3eme " — Roméo Sylvestre
Truies 1 an ou plus.
1er Prix — Pierre Sylvestre
2eme " — Alfred Robert
3eme " — Roméo Sylvestre
Truies de l'année.
1er Prix — Pierre Sylvestre
2eme " — Alfred Robert
3 Cochons Poland Chinas
1er Prix — Gilbert Chicoine
RACES CROISÉES.
Truies 1 an ou plus.
1er Prix — Jos. Picard
2eme " — Antoine Grenon
3eme " — Hylas Côté
Truies de l'année.
1er Prix — Arthur Fournier
2eme " — Wilf. Leduc
3eme " — Nap. Lussier
4eme " — Hylas Côté
VOLAILLES.
Poule et Coq Plymouth Rock Barrés.
1er Prix — Hya. Vertefeuille
2eme " — Isidore Leduc, père
Poule et Coq Wyandottes blanches.
1er Prix — Ovide Phaneuf
2eme " — Alf. Fréchette
Poule et Coq Rhode Island Rouges
1er Prix — Pierre Seyer
2eme " — Geo. Maheu
Poule et Coq Orpington Fauves
1er Prix — Geo. Maheu
Poule et Coq Leghorn Blancs.
1er Prix — Clément Lussier
Poulette et Poulet Plymouth Rock Barrés.
1er Prix — Geo. Maheu
2eme " — Isidore Leduc, père
Poulette et Poulet Wyandottes Blancs.
1er Prix — Ovide Phaneuf
2eme " — Ovide Phaneuf
Poulette et Poulet Wyandottes Rouges
1er Prix — Geo. Maheu
2eme " — Alf. Fréchette
Poulette et Poulet Leghorn Blancs.
1er Prix — F. X. Girard
Dinde et Dindon.
1er Prix — Chs. Désiré Dépôt
Oies et Jars.
1er Prix — Alb. Chagnon
2eme " — Alb. Archambault
3eme " — Jos. Gatién, père
Canne et Canard.
1er Prix — Alf. Fréchette
2eme " — Hya. Vertefeuille
Couple de Lapins.
1er Prix — Elph. Gauvin
2eme " — Jos. Gatién
3eme " — Pierre Sylvestre
Prix Spéciaux :
1er Prix — Albert Houle
1er " — Victor Chabot
1er " — Wilf. Hotte
1er " — Jos. St-Pierre
1er " — Chs. Désiré Dépôt
1er " — Geo. Maheu
1er " — Elph. Gauvin
1er " — Alf. Fréchette
1er " — Nap. Dupont
PRODUITS DE LA FERME
Beurre Manufacturé
1er Prix — Alb. Houle
2eme " — Naz. Biron
3eme " — Amédée Lapalme
Fromage Manufacturé
1er Prix — Naz. Biron
2eme " — Amédée Lapalme
Sucre d'Erable.
1er Prix — Stan. Girouard
2eme " — Saul Roireau
3eme " — Alb. Chagnon
Sirop d'Erable.
1er Prix — Alb. Chagnon
2eme " — Alf. Beaudry
3eme " — Ed. Roireau
Miel Coulé.
1er Prix — J. H. Carrière
2eme " — Geo. Maheu
3eme " — Edmond Blanchard

LES APPAREILS ELECTRIQUES

"HOTPOINT"



"EL GRILSTOVO" — à la fois un gril et un poêle. Cet appareil peut griller, bouillir, frire, griller le pain, faire le thé et le café; il peut faire deux opérations à la fois. Vous servez de vos ustensiles de cuisine ordinaires.

Fait en acier, fini en nickel de la plus haute qualité. C'est un appareil garanti.

DEMANDEZ NOS PRIX.

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir, St-Hyacinthe, Qué.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE BAGOT.

EXPOSITION. 19 SEPTEMBRE 1916

Liste des Prix.

(Suite)

Troupeau.

1er Prix — Donat Rivard
2eme " — Clément Lussier

BESTIAUX CROISÉS.

Vaches à lait 4 ans ou plus.

1er Prix — Arthur Fournier
2eme " — Ed. Fontaine
3eme " — Philias Marin
4eme " — Ulric Durocher
5eme " — Clément Lussier
6eme " — Nap. Lussier

Vaches à lait 3 ans.

1er Prix — Donat Rivard
2eme " — Ulric Durocher
3eme " — Ed. Fontaine
4eme " — Ephrem Marin

Taures 2 ans, vèlées ou non.

1er Prix — Ed. Fontaine
2eme " — Clément Lussier
3eme " — Henri Allard

Génisses 1 an.

1er Prix — Philias Marin
2eme " — Arthur Fournier
3eme " — Ulric Durocher, fils

Génisses de l'année.

1er Prix — Clément Lussier
2eme " — Albert Houle
3eme " — Philias Marin

Troupeau 3 vaches à lait croisées et 1 taureau de race pure.

1er Prix — Donat Rivard
2eme " — Emery Lafontaine
3eme " — Henri Allard
4eme " — Clément Lussier
5eme " — Pierre Proulx

3 Vaches à lait.

1er Prix — Philias Marin
2eme " — Clément Lussier
3eme " — Ed. Fontaine
4eme " — Nap. Lussier
5eme " — F. X. Girouard

MOUTONS.

MOUTONS ENREGISTRÉS COTSWOLD
Béliers 2 ans et plus.
1er Prix — Roméo Sylvestre

Béliers 1 an.
1er Prix — Hylas Côté
2eme " — Roméo Sylvestre
Béliers de l'année.
1er Prix — Hylas Côté
2eme " — Roméo Sylvestre
Brebis 2 ans et plus.
1er Prix — Roméo Sylvestre
2eme " — Hylas Côté
Brebis 1 an.
1er Prix — Hylas Côté
2eme " — Pierre Cardin
Brebis de l'année.
1er Prix — Hylas Côté
2eme " — Roméo Sylvestre
OXFORD DOWNS.
Béliers 1 an.
1er Prix — Pierre Sylvestre
2eme " — Alb. V. Grandpré
Béliers de l'année.
1er Prix — Clément Lussier
2eme " — Alb. V. Grandpré
Brebis 2 ans ou plus.
1er Prix — Pierre Sylvestre
2eme " — Clément Lussier
Brebis 1 an.
1er Prix — Pierre Sylvestre
2eme " — Gilbert Chicoine
Brebis de l'année.
1er Prix — Pierre Proulx
2eme " — Gilbert Chicoine
SHROPSHIRE.
Béliers 2 ans et plus.
1er Prix — Roméo Sylvestre
Bélier 1 an.
1er Prix — Roméo Sylvestre
Béliers de l'année.
1er Prix — Wilf. Leduc
2eme " — Roméo Sylvestre
Brebis 2 ans ou plus.
1er Prix — Roméo Sylvestre
2eme " — Wilf. Leduc
Brebis 1 an.
1er Prix — Wilf. Leduc
2eme " — Roméo Sylvestre
Brebis de l'année.
1er Prix — Roméo Sylvestre
2eme " — Wilf. Leduc
LEICESTERS.
Béliers 2 ans ou plus.
1er Prix — Samuel Houle
2eme " — Arth. Bergeron

Suite à la 5ième page.

Récoltes agricoles

Dans un bulletin publié aujourd'hui, le Bureau des Recensements et Statistiques donne la première évaluation, ou évaluation préliminaire, du rendement des principales céréales du Canada, en 1916, (blé, seigle, orge, avoine et graine de lin), de même que la condition de toutes les récoltes agricoles à la fin d'août.

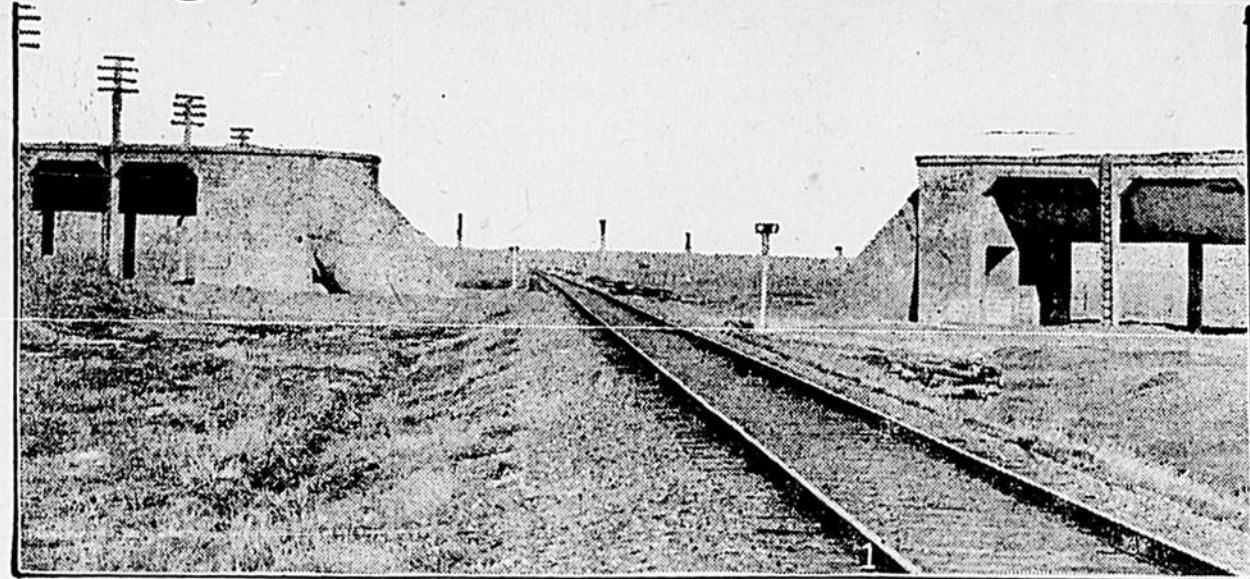
DOMMAGES PAR LA ROUILLE, DURANT AOÛT.

Les correspondants rapportent que les récoltes de grain au Manitoba et en Saskatchewan, qui promettaient beaucoup à la fin de Juillet, ont tant souffert de la rouille et des vents chauds, que sur des grandes superficies, la récolte sera nulle ou qu'on a dû couper le grain vert, tandis que le grain, sur les superficies productrices, ne donnera qu'un petit rendement de basse qualité. Quoique tout le Manitoba et la Saskatchewan aient beaucoup souffert de la rouille, les parties sud de ces provinces ont été plus endommagées que celles du nord. Dans l'Alberta, quoiqu'il y ait eu une certaine proportion de rouille, il n'y a eu que très peu de dommages, et les perspectives continuent d'être belles. Cependant, les gelées du 11 août et de la dernière partie du mois ont causé des dommages assez considérables. Dans l'Ontario et Québec, les rendements de céréales ont été beaucoup diminués par la sécheresse du mois d'août; mais dans les Provinces Maritimes et la Colombie Britannique, la condition des céréales continue d'être très bonne.

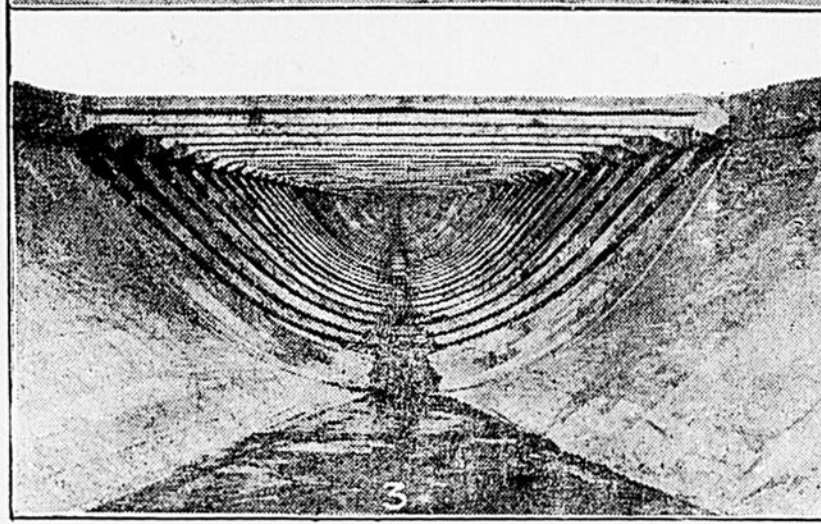
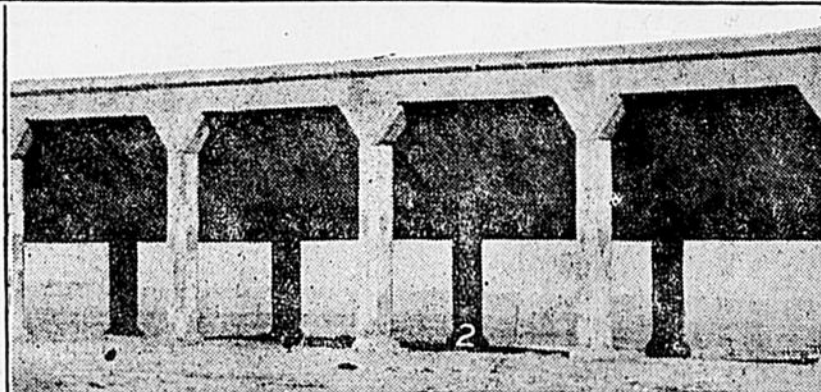
RENDEMENT DES PRINCIPALES CÉREALES, 1916.

On évalue, d'après les rapports des correspondants, que des superficiesensemencées, environ 13.7 pour cent du blé de printemps, 8 pour cent de l'avoine, 5 pour cent de l'orge et 1.8 pour cent du lin ne produiront aucune récolte. De ces superficies, cependant, environ 3 pour cent du blé, 5 pour cent de l'avoine et une petite superficie d'orge ont été coupés comme fourrage vert ou comme foin. Ces pourcentages représentent, sur les superficies totalesensemencées, des déductions de 1,432,300 acres pour le blé de printemps, 349,000 acres pour l'avoine et 69,100 acres pour l'orge. On évalue donc que le rendement total du blé cette année sera de 168,811,000 de boisseaux, sur une superficie récoltée de 10,085,300 acres, contre 376,303,600 boisseaux sur 12,986,400 acres l'an dernier et 161,280,000 boisseaux sur 10,293,900 acres en 1914. Le rendement moyen par acre est de 16 2/3 boisseaux contre 29 boisseaux l'an dernier et 15.67 boisseaux en 1914. L'évaluation de l'avoine donne un rendement total de 341,602,000 boisseaux sur 9,795,000 acres, contre 520,103,000 boisseaux sur 11,365,000 acres en 1915 et 313,078,000 boisseaux sur 10,061,500 acres en 1914, soit une moyenne de 34.88 boisseaux par acre en 1916, 45.76 boisseaux en 1915 et 31.12 boisseaux en 1914. Le rendement total du seigle est évalué à 1,990,800 boisseaux sur 101,420 acres, contre 2,394,100 boisseaux sur 112,300 acres en 1915 et 2,016,800 boisseaux sur 111,280 acres en 1914, soit des rendements moyens par acre, de 19.63 boisseaux en 1916, 21.32 boisseaux boisseaux en 1915 et 18.12 boisseaux on 1914. L'orge donnera un rendement total probable de 34,408,000 boisseaux sur 1,328,900 acres, contre 53,331,300 boisseaux sur 1,509,359 acres

L'AQUEDUC DE BROOKS



- (1) Point où le C. P. R. traverse l'aqueduc de Brooks.
- (2) L'aqueduc.
- (3) Intérieur du conduit.



Si le barrage de Bassano fut l'ouvrage de génie le plus considérable effectué sur l'immense bloc d'irrigation du Pacifique Canadien en Alberta-sud, on peut dire que l'aqueduc de Brooks vient immédiatement après en importance.

Le canal irrigateur central qui prend sa source dans le lac créé par le barrage de Bassano, se dirige vers l'est sur une distance de cinq milles, pour ensuite se diviser en deux branches, l'une allant vers le nord et l'autre continuant à l'est. Cette dernière branche, après en avoir alimenté plusieurs plus petites, déverse la majeure partie de ses eaux dans le lac Newell, vaste réservoir artificiel de neuf milles de long et de quatre milles de large, ayant une capacité totale de 50,000,000 de gallons. Immédiatement à l'est du lac Newell se trouve une vallée de 2 milles de large, à travers laquelle il a fallu ériger l'aqueduc de Brooks, pour amener l'eau de l'autre côté. Construit en béton armé, cet immense conduit a 10,840 pieds de long, 9 pieds de profondeur et 23 pieds de largeur à sa partie supérieure. Sa plus grande capacité d'écoulement est de 900 pieds cubes par seconde et la différence de niveau entre ses deux extrémités étant de 4.85 pieds, cette pente lui permet d'ame-

ner facilement toute l'eau nécessaire à l'irrigation des 125,000 acres de terrain de Bantry Hills.

A trois milles de Brooks, Alberta, l'aqueduc doit traverser la voie du C.P.R., mais comme celle-ci était déjà tellement élevée, on a dû placer un siphon en dessous du remblai. Celui-ci consiste en un gros tuyau de 12 pieds 8 pouces de diamètre qui s'incline vers le sol à un angle de 45

degrés, suit une ligne horizontale sur une longueur de 55 pieds sous la voie et remonte ensuite à la même hauteur que celle du côté opposé, de nouveau à un angle de 45 degrés. C'est parait-il la première fois qu'un travail semblable est exécuté dans la construction d'un aqueduc et les résultats obtenus jusqu'à aujourd'hui sont excellents et prouvent la praticabilité de l'entreprise.

Le Patriotisme des Cheminots et des Postiers

Un arbre se juge à ses fruits. Les cinq millions recueillis parmi les cheminots jugent, leur *Union nationale*. Imaginez-vous de quels sacrifices, de quels dévouements, de quelle volonté continue cette somme est faite! Je n'en loue pas moins l'heureux et judicieux emploi. Si la souscription, née de la corporation, avait été exclusivement affectée aux besoins de la corporation, qui a largement payé son tribut à la guerre, et qui a ses veuves, ses orphelins, ses blessés et ses prisonniers, nul, à coup sûr, n'eût trouvé à y redire. Mais c'est précisément le trait et l'honneur de l'*Union nationale des Cheminots* d'avoir voulu étendre aux proportions et aux nécessités de la collectivité son œuvre professionnelle. Au premier mai 1916, sur quatre millions et demi de souscriptions, une somme de 772,074 francs 85 avait été affectée aux cheminots, tandis que 3,621,086 francs 82 avaient été versés dans le large courant de la solidarité nationale. Il faut que cela se dise et se sache. Je ne manque pas une occasion de le proclamer.

A côté des cheminots, les P.T.T., eux aussi, l'ont donné. Moins nombreux, ils n'ont pas, proportionnellement, fait un moindre effort. Au 30 juin 1916 ils avaient réuni 2,287,598 francs, dont l'emploi a été affecté ou au Secours National ou au soulagement des détreffes professionnelles. C'est un beau résultat. Je ne ferai pas au personnel de P.T.T. l'injure d'en être surpris.

Je l'ai eu sous mes ordres. Je sais ce qu'il vaut. Même aux heures difficiles où mon devoir me contraignait à sévir, je rendais justice à son dévouement. Je revois, à la tête de ses délégations, Raoul Montbrand, dont la physionomie ouverte, l'esprit distingué et clair, la froide résolution m'avaient frappé. Je lui offris une place dans mon cabinet, non pour l'annihiler, mais pour utiliser son expérience. Il refusa dignement. Quelques mois après, à la suite d'une grève tumultueuse, où il avait joué un rôle capital, je dus signer sa révocation: il m'en coûta, mais, en agissant autrement, j'aurais trahi ma fonction au profit de ma sympathie. Montbrand, parti volontairement pour le front, où il avait exigé une place de péril, est mort en brave. Je salue avec respect sa mémoire. Il ne faudra pas trop maudire cette guerre si elle a dissipé les préventions et brisé les malentendus qui nous opposaient les uns aux autres. C'est, vous le savez, mon antienne favorite. Je ne m'en lasserai pas. Quand on a raison, il faut s'obstiner à avoir raison. J'ai mis sur mon drapeau une devise d'union que rien n'effacera.

LOUIS BARTHOU.
député, ancien président du Conseil.

EMPLOI DEMANDE

Un jeune homme de bonne famille, possédant une bonne instruction, française et anglaise, demande de l'emploi de bureau dans une maison de commerce, une manufacture, ou une banque. jno.

GRAND CHOIX DE
Tapis, Prélarts, Portières et Rideaux
Chez
EUG. L. DESAUTELS
222-226 Cascades, St-Hyacinthe

A. Cadorette
Commerçant de Bois et Charbon.
Il me fait plaisir d'informer le public que j'ai en vente le charbon à vapeur Dominion, le charbon anthracite Lackawana, charbon coke, charbon de forge, charbon de bois.
Bois à la corde ou débité, croûtes, gravois d'amiante, etc., etc.
Aussi un stock de patate de 1er choix.
Un encouragement est sollicité sur garantie de satisfaction.
RUE GIROUARD, Coin de la rue St-Pascal
1272-jno Tel. Bell 264

ALBERT BORDUAS
Garage et charretier d'automobiles
6 voitures à louer: un camion, 2 sept places, 3 cinq places.
Ouvert jour et nuit, au service des voyageurs, aux gares de chemins de fer.
Prix: 10 cts à 35 cts du mille.
Chauffeurs licenciés à l'heure ou à la journée.
Huiles et Gazoline à vendre.
35 CONCORDE TEL. 142
1336-3 nov.

Docteur J. E. A. Collette
MÉDECIN-CHIRURGIEN
BUREAUX:
Coin Ste-Anne et Girouard, Tél. 311
185 rue Girouard, St. Hyacinthe.

On demande à acheter
Une maison de onze ou douze appartements située assez près du centre des affaires.
Une maison de rapport de deux ou trois logements pouvant payer de bons intérêts sur argent investi.
S'adresser à
BOUCHARD & BERNIER
Agents d'affaires, 173 Blvd Girouard

TELEPHONE 423.
Dr A. BEDARD
CHIRURGIEN-DENTISTE
190 GIROUARD,
ST-HYACINTHE.

A LOUER
Quatre beaux grands appartements à louer, meublés ou non, pour deux personnes seulement.
Bain, électricité, garde-robe, armoire à linge très confortable, cuisine, salle à diner, chambre boudoir.
S'adresser à
Mme ERNEST LALIME,
61 rue Laframboise.
1407-jno.

A VENDRE
Un piano neuf à vendre à bon marché.
S'adresser à
Bouchard & Bernier.

A VENDRE
Un moteur de 2 forces et demie Bon marché. S'adresser au Clairon

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
ALLANT À L'EST.
9.20 a.m.—Tous les jours pour St. Liboire, Acton Vale, Richmond Sherbrooke, Island Pond, Lewiston et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville-Lévis et Québec.
1.20 p.m.—Venant de Montréal gares intermédiaires. Tous jours.
3.15 p.m.—Venant de Montréal. Arrête à toutes les stations intermédiaires. Samedi seulement.
5.38 p.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Lyster, Sherbrooke et Island Pond.
6.40 p.m.—Venant de Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi.
9.35 p.m.—Tous les jours pour Acton Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond Lewiston et Portland.

ALLANT À L'OUEST.
5.56 a.m.—Tous les jours pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.
7.30 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.
10.20 a.m.—Tous les jours (excepté le dimanche) pour St. Hilaire, Belœil, St. Lambert et Montréal.
2.30 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Tous les jours excepté le dimanche et le samedi.
5.00 p.m.—Allant à Montréal. Arrête à toutes les stations intermédiaires.
5.29 p.m.—Tous les jours pour Ste Madeleine, Belœil, St. Lambert et Montréal.
8.00 p.m.—Allant à Montréal et gares intermédiaires. Dimanche seulement.

L'INTERNATIONAL LIMITED
Le train le plus beau et le plus rapide du Canada
Quitte Montréal à 10.15 a.m. arrive à Toronto à 5.45 p.m., Détroit 10.58 p.m., Chicago 8.00 a.m. tous les jours.
EXPRESS DE NUIT
Quitte Montréal 11.00 p.m. arrive à Toronto à 8.00 a.m., Détroit 1.45 p.m., Chicago 9.10 p.m., tous les jours
Pour toute information s'adresser à
F. C. BOUVETTE, Agent.

LE PACIFIQUE CANADIEN
HORAIRE
DÉPARTS DE ST. HYACINTHE
Tous les jours excepté le dimanche.
8.11 a.m. et 3.25 p.m. pour Farnham et les stations intermédiaires.
11.45 a.m. et 6.35 p.m. pour Saint Guillaume et stations intermédiaires.
Prompt raccordement à Farnham pour tous les points des Etats Unis, ainsi que de l'Est et l'Ouest Canadien.
Nous attirons tout particulièrement l'attention du public voyageur sur le nouveau service Montreal-Winnipeg-Vancouver et dont le train quitte Montréal tous les jours à 10.30 a.m.
Pour billets et renseignements s'adresser à
R. E. CODERRE,
125 Rue Cascades.
Tél. 70 Agent de Billet.

The Quebec, Montreal & Southern Railway Company.
Horaire des trains, corrigé au 20 Sept. 1914.
Les trains du chemin de fer Québec Montréal et Southern quittent la gare de St. Hyacinthe aux heures suivantes:
Allant à Sorel et les stations intermédiaires, tous les jours excepté le dimanche, départ à 8.40h. A. M. et 5.05 p. m.
Allant à Iberville Jc., tous les jours excepté le dimanche, départ à 10 h. a. m. et 5.40 p. m., arrêtant à toutes les stations intermédiaires, faisant raccordement à cette jonction avec les trains du Rutland, Central Vermont et Canadien Pacifique pour tous les principaux points de la Nouvelle Angle terre.
N. J. FERGUSON,
Gen. Passenger Agent
L. J. BOURBEAU, Agt. St. Hyacinthe
Téléphone 28.

A VENDRE
Un magnifique piano qui n'a pas d'usure, à de très bonnes conditions. S'adresser à M. PAUL PAYAN 1299-jno



LE FOYER



MON AME

Mon âme a la candeur d'une chose étoilée,
D'une neige de février...
Ah ! retournons au seuil de l'Enfance en-allée,
Viens-t-en prier...

Ma chère, joins les doigts et pleure et rêve et prie,
Comme tu faisais autrefois
Lorsqu'en ma chambre, aux soirs, vers la Vierge fleurie,
Montait ta voix,

Ah ! la fatalité d'être une âme candide
En ce monde menteur, flétri, blasé, pervers,
D'avoir une âme ainsi qu'une neige aux hivers
Que jamais ne souilla la volupté sordide !

D'avoir l'âme pareille à de la mousseline
Que manie une sœur novice de couvent,
Ou comme un luth rempli des musiques du vent
Qui chante et qui frémit le soir sur la colline !

D'avoir une âme douce et mystérieusement tendre,
Et cependant, toujours, de tous les maux souffrir,
Dans le regret de vivre et l'effroi de mourir,
Et d'espérer de croire... et de toujours attendre !

Emile NELLIGAN.

SABRE ET GOUPILLON...

Cela se passe il y a une semaine.
J'ai donné quelques jours de repos à Catu. La précieuse santé n'allait pas... On ratait les œufs durs et on massacrait les pommes de terre en robe de chambre.

Bref, je l'ai expédiée au grand air, sur une plage déserte, où elle se referra de la pâte cérébrale.

Actuellement, j'en suis donc au régime du bouillon Duval... "de ma tante Duval", comme disent les étudiants.

Et, presque chaque jour, autour de midi et demi et de 8 heures, je m'achemine prosaïquement vers le bouillon de la rue N... Une vieille bonne m'a pris sous sa protection et me conseille pour les menus.

Or, l'autre jour, en tête à tête pénible avec un âpre morceau de bœuf honoraire, je vis entrer trois poilus grisailleux, poussiéreux et fatigués. Ils descendaient du chemin de fer, et, selon toute apparence, allaient en reprendre un autre. Ils semblèrent d'abord inquiets de la splendeur (?) du restaurant.

Les ors "camelote", les volutes en simili, les petites bonniches en bonnet ultra-blanc... Evidemment, dans ce patelin-là, la "cuistance" devait coûter plus cher que dans les tranchées...

Mais ils y étaient !... Tout le monde les regardait !...

Ils eurent comme qui dirait du respect humain.

Une table se trouvait libre à côté de moi, ils s'y assirent laborieusement, en accrochant l'alentour, pendant que s'éroulait sur leurs pieds et sur les miens tout un monceau de paquets, de bidons, de musettes et de souliers à clous :

— Pardonnez, Monsieur le curé !...
— Excusez, Monsieur le curé !...
— Ça va bien, mes amis, ne vous tourmentez pas !...

Recommandation sans effet !

Les poilus se tourmentent évidemment... A peine assis, leurs trois casques se rejoignent... On consulte à voix basse : "... Méfiez-vous ! Taisez-vous !"

Et pourtant j'ai la conviction qu'il ne s'agit pas de décrets du front : la bonne qui me sert est

du même avis. En mettant les serviettes elle vient d'entendre nu bout de conversation... Ils n'ont qu'un franc cinquante à dépenser chacun... Et la pauvre fille qui est patriote en semble toute gênée.

— Je m'éclipserai au moment du pourboire !... me dit-elle.

Pour le moment, les poilus piochent le menu. Le plus ancien a pris son crayon et esquisse un devis sur un carnet limoneux... S'agit pas de faire des bêtises !...

J'entends qu'on tombe d'accord sur un "bœuf nature".

Mais on hésite entre trois épinards à 0 fr. 30 et trois flageollets à 0 fr. 40.

— C'est qu'avant d'avoir avalé la première bouchée, observe l'un, il y a déjà trois assiettes à payer !

— Et les serviettes... à quoi que ça sert !...

— Moi qui, depuis six mois n'ai pas de mouchoir...

— Et puis le pinard ? ?

— Le pinard ? conclut l'ancien, on s'en passera !... Ça fera le joint !

Alors je risque un signe à la bonne.

— Voulez-vous m'aider à arranger les choses ?

— Je ne demande que ça !...

Voici ce que vous allez faire : Il est 1 heure... Le "bœuf nature" ne vaut plus rien ; les meilleurs morceaux sont enlevés. Apportez leur trois noix de gigots avec des flageollets...

— Pauvre gens !... Ils sont peut-être de Soissons !...

— En tous cas, ils vont se récrier. Vous leur répondrez que c'est le même prix. Ils vous commanderont un second plat : vous doublerez la portion.

— Et le vin ?

— Ça, c'est plus difficile... Que pourrait-on imaginer ?

— Je serai censée trouver une bouteille cassée pour compte par un client, et les en faire bénéficier ?

Surtout, qu'ils mangent sans inquiétude !... Vous leur garantissez que la note ne dépassera pas 1 fr. 50, c'est le point principal. Le surplus, vous l'ajouterez discrètement sur la mienne...

— Entendu !...

Alors, ce fut très drôle.

La bonne arrive avec trois bonnes tranches de gigot. Elle a évi-

demment raconté la chose à la cuisine.

— Mais c'est du bœuf qu'on vous a demandé ?... clament les poilus effrayés.

— Il n'y en a plus !... D'ailleurs, c'est le même prix...
— Le même prix ?
— Oui !...

— Trente centimes ?... insistent-ils avec méfiance.

— Mais oui, Messieurs, trente centimes, fait la bonne avec des yeux d'une transparence cristalline.

Et les trois bonnes grosses faces se fendent enfin en un large sourire de béatitude.

Mais à l'apparition d'une vieille bouteille cachetée, l'inquiétude reparait. La bonne leur murmure tout bas des mots rassurants. Ces hommes, qui ont bravé tant de mitraille, ont peur de tout ceci.

— Alors... vrai ?... on peut y aller ?...

— Je m'épuise à vous le dire !... Il y a des clients qui ont les yeux plus gros que le ventre... si j'ose m'exprimer ainsi.

— Nous, c'est le contraire...
— Allez-y !... Vous pouvez encore commander autre chose... trois crèmes renversées... trois gâteaux de riz...
— Et tout ça pour 1 franc cinquante ?...

— Vous avez même droit au café...
— Formidable !...
— Dame... pour les militaires !

De mon coin, j'assiste à la petite scène.

Evidemment, ils sont déjà vieux, mes poilus ! La bonne le gâte !... C'est une bouteille de vieux Médoc qu'elle leur a apportée ; les trois gâteaux de riz en font six ; les yeux sont brillants, et le ceinturon devient étroit.

Pourtant, il reste toujours une pointe d'inquiétude...
— Moi, dit l'ancien, je ne serai tranquille qu'une fois l'addition payée.

Cette addition, après le café, la bonne finit par l'emporter. Les trois casques se penchent d'un même geste anxieux ?...

Elle monte à trois francs cinquante...
Les poilus regardent tour à tour la bonne et l'addition, l'addition et la bonne...

— Eh bien, vous pouvez vous vanter de servir dans une maison à la hauteur... tout ce qu'il y a de plus maous pépère !... Rappelle-toi, hier à Châlons... ?

— Ainsi moi, continue l'autre, je suis de Noirmoutiers... Ce n'est pourtant pas l'avenue de l'Opéra... Eh bien !... une treizaine de sardines sur place, ça vaut un franc... Et les œufs, quarante-quatre sous la douzaine !... Vous entendez... ? Quarante-quatre sous !

— Nous sommes comme ça, ici... fait la bonne modestement.

Alors, d'une poigne revigorée, les trois poilus rehissent sur leurs épaules leurs paquets, bidons, musettes et souliers à clous, et ils s'en vont glorieux, rouges et contents !

Mais moi, blotti dans mon coin, je suis plus content encore !...
Ce dîner-là entre dans leur histoire de guerre...

Je les entends déjà raconter, là-bas, au village, la bouche encore humide :

— Un jour, à Paris, dans un Duval tout doré, pour un franc cinquante, nous avons fait un de ces dîners !... et une bonne !

Et ces trois diables-là ne se dou-

teront pas qu'ils le doivent, ce dîner, à un goupillon, à un pauvre petit goupillon qui, sans les connaître, les a aimés aussitôt dans le Christ et dans la patrie, et a béni l'occasion de leur témoigner un peu de l'immense reconnaissance dont son cœur est plein.

A moins que l'un d'eux... soit lecteur de la Croix !

Et, dans ce cas, je serai plus content encore !...

Pierre L'ERMITE.

— La Croix.

LISEZ - MOI ÇA !!!

Jeunes filles, prenez le temps nécessaire pour choisir un compagnon pour la vie. Le mariage n'est pas une farce pour vous amuser, ni une partie de carte qu'on joue pour passer une heure qui vous paraît trop longue ; le mariage est un des actes le plus sérieux de la vie.

D'abord, ne vous jetez pas à la tête du premier venu parce que le désiré se fait attendre. Un désabusé disait qu'une fille en amour était toujours plus ou moins étourdie... peut-être... mais pour un homme c'est toujours plus, jamais moins.

Faites un choix judicieux. Il vaut mieux être sans amoureux que d'en avoir un qui soit indigne de vos bonnes grâces. Un impudent disait qu'une fille qui n'a pas d'amoureux est comme une puce qui n'a pas de chien ; il oubliait sans doute qu'on trouve très souvent un chien qui n'a pas de puces.

Après avoir arrêté votre choix sur un jeune homme, prenez le temps de le connaître. Vous vous rappelez le proverbe : Informe-toi de ton cousin avant de prendre maison et de ton compagnon avant de faire route... On ne veut pas vous rendre soupçonneuse, seulement raisonnable.

Soyez certaines qu'il vous aime, il a mille manières de vous le prouver et chacune a ses charmes. Qu'il vous aime non pour votre beauté extérieure, sans doute, la beauté attire, l'esprit charme, mais la bonté seule retient. Qu'il vous aime non pas pour votre mine attrayante, car cela vous laissera peut-être un jour ; ni pour votre mentalité brillante, car il pourrait rencontrer plus brillante que vous, mais qu'il vous aime pour votre caractère franc et loyal, pour vos bonnes qualités naturelles ou acquises. Cet amour ne pourra jamais faillir puisque l'aliment nécessaire sera toujours là en abondance.

Les serments de l'amour prouvent son inconstance et si en jurant de vous aimer toujours il ajoutait : Et toi ? Répondez oui, toujours, et un jour ! c'est-à-dire un jour de plus que toi...

Ne vous pressez pas, cependant ne soyez pas trop exigeantes, faut prendre le temps comme il vient et les hommes comme ils sont.

Votre ami pourrait être parfait comme vous le croyez, cependant préparez-vous à de petites désillusions ; l'homme ressemble un peu à une bûche de bois vert que l'on met devant le feu de la cheminée, ça pleure d'un côté et ça chante de l'autre...

Ne soyez pas trop dominatrices, le cœur de l'homme est comme une automobile capricieuse, il s'emballe parfois quand on le croit bien sous contrôle. On dit qu'un cercle autour de la lune est un indice de pluie, mais un cercle autour de votre doigt n'est pas nécessairement un indice de royauté...

Ne lui cherchez pas querelle à propos de rien, il vous croira acca-



Hommes Faibles, Surmenés, Épuisés, prenez courage, vous pouvez vous rétablir.

La faiblesse, l'amaigrissement, l'épuisement ont pour cause l'appauvrissement, l'insuffisance ou l'altération du sang, le liquide vital par excellence qui doit fournir à l'organisme les éléments nécessaires pour assurer les fonctions essentielles de la vie.

Chaque fois qu'il y a manque d'équilibre entre les recettes nutritives et les dépenses nécessitées à la fois par la croissance du corps et le surmenage intellectuel et physique, c'est la santé qui est en jeu, l'approvisionnement du sang, l'essence même de la vie, qui est diminué, son renouvellement qui se fait trop lentement, sa qualité qui est altérée.

Alors apparaissent les maladies de déchéance, ces faiblesses de la constitution, ces troubles de la nutrition qui en produisant une diminution de la vitalité générale de tous les tissus, de tous les organes, conduisent infailliblement à l'amaigrissement, à l'anémie, à la neurasthénie, à la débilité générale, etc.

Il est donc évident que pour remonter un organisme déprimé, épuisé, affaibli, il faut d'abord lui rendre le sang qu'il a dépensé, lui fournir précisément ce qui lui fait défaut : un sang riche, pur, généreux et vivant qui ira alimenter, renforcer, régénérer toutes les énergies fonctionnelles, permettant au malade de lutter avantageusement contre le dépérissement des forces vitales et de s'affranchir des maladies qui le minent. Rien n'égale, comme restaurateur du sang, le fameux

Vin St-Michel

Ce nectar délicieux n'agit pas seulement comme stimulant des voies digestives et comme tonique-reconstituant, mais il fournit de plus au sang le fer et le phosphore, éléments indispensables à la constitution et à l'évolution des globules rouges.

Sous son action bienfaisante, l'appétit renaît, les couleurs reparaissent, les forces reviennent rapidement, et, avec elles, un sentiment exquis de bien-être, de vigueur et de santé.

Le VIN ST-MICHEL se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

BOVIN, WILSON & CIE, Limitée, (Seuls Agents). 468 rue St-Paul Ouest, Montréal. EASTERN DRUG CO., Boston Mass. (Agents pour les Etats-Unis.)



riâtre, boudeuse ou méchante et il pourrait vous citer ce que disait Byron : J'ai vu les tempêtes déchainées par les flots et j'ai plus de pitié pour les amoureux que pour les marins.

Soyez très prudentes. Il vous demandera peut-être un baiser au départ ; il dira nous sommes fiancés, nous nous marierons bientôt, etc. Répondez-lui : raison de plus pour attendre. Parce que l'on va dîner bientôt, doit-on gâter son repas en grignotant une partie de son dessert ?...

Il partira l'air froissé en disant qu'il ne reviendra plus, n'en croyez rien, il vous admire intérieurement ; d'ailleurs ne courez jamais après un homme ni un char électrique, il y en a toujours un autre qui suit de près.

On dit que le mariage est comme une forteresse, ceux qui sont dehors voudraient y entrer, et ceux qui sont dedans voudraient en sortir. Si vous allez à l'assaut, soyez armées. Les armes de la bonne ménagère sont de savoir cuisiner, coudre, tenir une maison en ordre, etc... Il arrive parfois qu'en se mariant une fille échange un bon ami contre un revêché pensionnaire ; mais vous ne vous découragez pas pour si peu si vous êtes un cordon bleu.

Pratiquez l'économie ; quand on va canoter, il est prudent de savoir nager...

Enfin ne vous attendez pas d'épouser un ange... Eugénie de Guérin priaît un jour comme suit : " Seigneur, qui avez changé l'eau en vin aux noces de Cana, donnez-moi un bon mari et vous aurez fait un autre miracle non moins grand que le premier." Cependant, les temps sont bien changés, et espérons que vous trouverez toutes un bon mari sans miracle, car l'em-

poraxmutentur et nos mutamur, in-

illis, dit le proverbe. Les temps changent et nous changeons avec eux.

L. CHASSE.

Pensées

C'est un procédé assez ordinaire chez ceux qui sentent leur infériorité intellectuelle, de faire étalage de dureté dans le commandement.

Celui dont le cœur n'a pas souffert croit difficilement au mal d'autrui.

Se laisser mener par le nez se dit d'un homme faible qui ne voit, n'agit et ne pense que par ceux qui l'approchent.

L'amour n'est pas un acte de zèle, un acte de vertu, l'amour est une vie.

Si nous n'avions point de défauts, nous ne prendrions pas tant de plaisir à en remarquer dans les autres.

Il n'y a ni mauvaise herbe ni mauvais homme, il n'a que mauvais cultivateurs.

Victor Hugo.

L'homme est un apprenti, la douleur est son maître.

Alfred de Musset.

La bonté, dans la pratique de la vie, consiste dans l'accueil bienveillant, la sympathie et la louange mérités.

Jamais ce qu'on dit à son ami intime, ne peut valoir ce qu'on sent à ses côtés.

EXPOSITION DE ST-LIBOIRE

- Tapis Crochetés. 1er Prix — Ovide Phaneuf 2eme " — Ovide Phaneuf 3eme " — F. Martel... Ouvrages divers. 1er Prix — Urgel Lavigne 1er " — Omer Forest...

Valse d'Automne

Le dernier numéro du Passe-Temps (562) contient NEUF morceaux de musique dont voici les titres :

- 1o Valse d'Automne, chanson-valse interprétée par M. Victor. 2o Lorsque tu comprendras, rêverie interprétée par Lucille Angers...

AVOCAT

J. Emery Phaneuf. B.A. B.C.L.

Bureau St-Hyacinthe 9 St-Denis, Tell. 55 1442-22 déc. Bureau Montréal 90 St-Jacques, Tell. Main 3312

CONSERVEZ LA SANTE DU BEBE DURANT L'ETE

Les mois d'été sont les plus dangereux pour les enfants. Les maladies de cette saison, qui sont le choléra infantum, les coliques, la diarrhée et la dysenterie, se produisent si rapidement que souvent le petit est en danger avant que la mère ne s'en rende compte.

Bibliographie

Lettres de l'abbé H. Perreyve (1850-1865), avec une lettre de Mgr Dupanloup. 10ème édition, 1916. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr. 50. Elève du P. Lacordaire et du P. Gratry, ce jeune apôtre qui s'appelle Henri Perreyve, n'a rencontré autour de lui que de vives sympathies.

Relisez-les en temps de guerre et vous trouverez à cette lecture un repos pour l'esprit, un charme pour le cœur, une grâce pour l'âme.

(La Bonne Nouvelle.)

ETAT CIVIL

- Cathédrale BAPTEME. Oct. 2—Rose, Marie-Ange, Armandine, fille de Arthur Bilodeau et de Armandine Forand. MARIAGE. Oct. 2—Entre Alphonse Maheu et Emma Dion. SÉPULTURE. Sept. 30—Joseph Paul Cordeau, fils de Joseph Cordeau et de Cordélia Morin. Eglise Notre Dame du Rosaire BAPTEME. Oct. 1—Joseph, Lucien, Gabriel, fils de Elie Lalonde et de Stéphanie Sheff.

Dr. Leon Archambault DENTISTE Spécialiste pour Douleurs 1144-22 DEC. MONTREAL

UNE ENTREE ROYALE

"On se serait imaginé assister à une entrée royale," écrivait tout dernièrement un correspondant anglais de la Commission Militaire des Hôpitaux à Ottawa, à l'occasion de l'arrivée d'un certain nombre de blessés de retour de France.

Une heure au moins avant l'arrivée du convoi de la "Croix Rouge," poursuit-il, "la cour d'entrée de la Gare de Charing Cross est bondée de personnes prêtes à jeter des fleurs dans les ambulances à leur sortie".

Ces manifestations touchantes méritent notre cordiale sympathie; elles expriment, bien que faiblement, notre profonde reconnaissance envers ces braves qui ont souffert pour nous défendre. Il s'agit en plus, de donner à nos sentiments une expression tant pratique que durable.

Il existe, fort heureusement, une institution officielle, qui en adoptant d'emblée un point de vue essentiellement pratique, n'a point tardé à établir son efficacité.

La Commission Militaire des Hôpitaux en se chargeant de l'instruction, ou plutôt, de la ré-éducation des blessés en convalescence, dirige ses efforts en vue du ré-

tablissement de la santé d'abord, tout en appuyant sur la nécessité d'adapter les classes, les exercices, et les occupations aux besoins matériels de l'individu qui attend le moment de sa rentrée dans la vie ordinaire.

La preuve indiscutable du mérite de ce système, nous l'avons sous les yeux. Plusieurs de ces ré-intégrés dans la vie civile ont tellement profité de cette occasion d'une instruction méthodique et technique, que leur position économique et sociale dépasse actuellement leur condition d'avant la guerre.

Voilà la véritable "rentrée royale". Nous espérons assister au spectacle de ces braves gens rendus à la grande armée des hommes libres et indépendants,—conservant, malgré tout, leur grand courage afin de recommencer leur rôle interrompu, de reprendre la vie du travail avec le renouvellement des forces et de la santé.

"SIMILIA SIMILIBUS"

L'unique roman canadien sur la guerre (avec illustration).

LA NOTE PATRIOTIQUE LORD SAAUGHNESSEY. En vente aux librairies RICHER & FILS et EMILE SOLIS. PRIX : 50c.

1446-6,13,20,27,3.

T. D. BOUCHARD L. A. BERNIER Bouchard & Bernier, ENREGISTRE. AGENTS D'AFFAIRES 173 BOULEVARD GIROUARD, :: ST-HYACINTHE. ASSURANCES Feu, Vie, Accidents, Bris de Vitres, Etc. IMMEUBLES VENTE, ACHAT, LOCAT ION. FINANCES Organisation de Compagnies, PRETS, Emprunts, Conseils sur Placements. Bureaux ouverts TOUS LES JOURS et les VENI REDIS et SAMEDIS SOIRS de chaque semaine

EN VENTE A NOTRE BUREAU DIVERSES FORMULES A L'USAGE des AVOCATS, NOTAIRES, HUISSIERS. Pancartes de tous Genres SUR PAPIER ET SUR CARTON Feuilles de Rôle, Blancs de Liste Electorale et Autres Formules pour Rayer ou Ajouter les Noms de la Liste Electorale. T. D. BOUCHARD, 173 rue Girouard, 1440-1f.

LES PRÉVOYANTS DU CANADA ASSURANCE FONDS DE PENSION

Capital autorisé \$500,000.00 Actif du Fonds de Pension, le 30 juin 1916, \$71,994.60

L'ANNEE DU MILLION

Progression de la Compagnie jusqu'au 30 juin 1916.

Table with 5 columns: Année, Sections, Sociétaires actifs, Pensions, Actif. Rows for 1909, 1911, 1913, 1915, 1916.

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront Les Prévoyants du Canada, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général.

BUREAU CHEF :—126 Rue St-Pierre, Edifice "Dominion", QUÉBEC. BUREAU A MONTRÉAL :—Chambre 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gér.

Magasin de Hautes Nouveautés

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures Collets, Dentelles, Sacoques, etc., il faut visiter le magasin de BERGERON & SICOTTE. Un immense assortiment d'Indiennes, Dues, Mouselines, Oranis des couleurs les plus nouvelles, aussi Cotonnades de toutes orte



Tapis et Prelarts

Notre département de Tapis et de Prelarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout laine de la marque "MAPLE LEAF" supérieur à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

Tapis de foyers, Prelarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis ables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA BERGERON & SICOTTE ST-HYACINTHE

Commis-Vendeur Fiable Demandé.

Pour toutes les villes et le district de Québec, où nous ne sommes pas représentés.

Un territoire réservé pour l'homme convenable. Les plus fortes commissions seront payées.

La chose la plus attrayante à annoncer.

Une liste magnifique des spécialités de nos fruits pour la saison 1916 1917, comprenant ce que nous avons toujours en mains, les Framboises, la Pomme St-Régis, la Pomme Rouge McIntosh, etc.

STONE & WELLINGTON, The Fonthill Nurseries Etablie en 1837. Toronto, Ont. 1365—j9 oct.

Enseignement du Chant

PAR M. ARTHUR PLAMONDON Maintenant à St-Hyacinthe les mercredis et samedis après-midi.

Cours et Leçons Particulières Aux mêmes tarifs qu'à l'École de Chant Plamondon de Montréal.

ESSAI ABSOLUMENT GRATUIT DE LA VOIX

Pour faire rendez-vous ou pour tous autres renseignements, prière de s'adresser au Cercle Philharmonique, rue Mondor. Téléphone No 265. 1A-1218

Maisons à Vendre

Deux jolies propriétés situées sur les plus belles rues de la ville. Deux logements chaque; ces logements sont loués à l'heure actuelle \$15.00 et \$18.00 par mois chacun; peuvent se louer plus cher. Nouvellement bâties. Electricité, bains et système de chauffage à l'eau chaude. Les propriétaires désirent vendre pour en construire de nouvelles. S'adresser à T. D. BOUCHARD, 173 rue Girouard, 1440-1f.

AUX AUTOMOBILISTES

Le guide : "OFFICIAL AUTOMOBILE ROAD GUIDE" pour 1916 vient de paraître; magnifique volume de 436 pages, avec relieure en cuir, prix \$3.00. En vente chez

ST-JEAN & FRERE, Marchands de journaux. St-Hyacinthe.

J. S. Beaudet Notaire.

Argent à prêter, — Assurance

3 RUE DU PALAIS, ST-HYACINTHE, P. Q.

Le Pacifique Canadien

EXCURSIONS DE COLONS Pour Winnipeg, Edmonton et stations intermédiaires, aller et retour. Tous les mardis, mars le 7 à octobre le 31, limite de retour, deux mois. Pour plus de renseignements adressez-vous à R. E. CODERRE, 125 Cascades.

A LOUER

Deux magnifiques chambres, très bien meublées, fournies de toutes les commodités, à de très bonnes conditions. Selon le désir du locataire, la pension pourra être prise dans la même maison. S'adresser à Mme G. Bourbeau, 8 rue Mondor.

"Le Clairon"

Journal Hebdomadaire publié à Saint-Hyacinthe tous les vendredis au No 173 rue Girouard, par L'imprimerie Yamaska
F. A. BRODEUR, Gérant.
ABONNEMENT
▲ St. Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis, par année..... \$1.50
▲illeurs au Canada..... 1.00
3c LE NUMERO
En vente chez M. Goo. St-Jean.

Chronique Municipale

Séance du 4 Octobre.

Il serait peut-être à propos de porter plusieurs commentaires, au sujet de la dernière séance du Conseil. Nous n'en ferons rien pour le moment, ayant l'assurance que nous aurons l'occasion de revenir bientôt sur un certain vote surtout qui a été donné à cette séance. Nous nous contenterons, pour aujourd'hui, de faire aussi simplement que possible notre chronique municipale.

Etaient présents à la dernière séance du Conseil, Son Honneur le Maire Morin, qui occupait le fauteuil présidentiel, et les échevins Fontaine, St-Germain, Payan, Bélanger, Gobeil, Duclos et Godard. Il est donné lecture du procès-verbal de la dernière séance, et il est adopté à l'unanimité. Puis, on étudie les questions qui sont sur l'ordre du jour.

Conformément à un avis qu'il avait donné à la dernière séance, l'échevin Fontaine propose que la somme de \$100 soit mise à la disposition du Comité de la Voirie, pour construire un trottoir en face de la propriété de M. J. B. Després, rue St-Casimir. Cette proposition est secondée par l'échevin Payan, et adoptée à l'unanimité.

Conformément à un autre avis qu'il avait donné à la dernière séance du Conseil, l'échevin Fontaine propose que la somme de \$450 soit mise à la disposition du Comité de la Voirie, pour construire un hangar dans la cour de la station de police, pour mettre les outils des ouvriers de la corporation et une quantité de matériaux. M. l'échevin Godard seconde, et cette proposition est adoptée à l'unanimité.

Toujours conformément à un avis qu'il avait donné à la dernière séance, l'échevin Fontaine propose que la somme de \$100 soit mise à la disposition du Comité du Feu pour refaire en ciment le pont extérieur de l'écurie à la station de police. Cette proposition, secondée par l'échevin Duclos, est adoptée à l'unanimité.

Selon que la demande en avait été faite à la dernière séance du Conseil, M. l'échevin Duclos propose l'ouverture des rues Lafontaine, Viger, Després et Larocque, et il propose que la somme de \$50 soit mise à la disposition du Comité de la Voirie pour accomplir ce travail. L'échevin St-Germain seconde cette proposition, et elle est adoptée à l'unanimité.

Il est présenté une requête de la part des contribuables de la rue Papineau, à l'effet de faire baisser l'égout de cette rue. Cette requête est bien à propos, puisque cette rue, par les temps de pluie, ressemble à un véritable lac. M. l'échevin Gobeil propose alors qu'il soit fait droit immédiatement à cette requête, M. l'échevin Godard seconde la proposition, et elle est adoptée à l'unanimité.

Sur une proposition de M. l'échevin Duclos, on accorde aussi des traverses sur toutes les rues où demande en est faite.

M. l'échevin Fontaine, conformément à l'avis donné à la dernière séance du Conseil, propose que la somme de \$2,500 soit mise à la disposition du Comité de la Voirie, pour construire un égout sur la Rue Bourdages, depuis la maison de M. Allard jusqu'aux limites de la ville, avec puisard et pompe électrique automatique, selon le rapport de l'ingénieur Cadieux, daté du 14 juin 1916.

M. l'échevin Duclos seconde cette proposition, dit-il, tout simplement pour permettre la discussion. Il est contre la proposition de M. Fontaine, et il ne sera jamais en faveur de la construction de cet égout, avec un puisard et une pompe automatique. D'après lui, il serait infiniment mieux de poser un tuyau de 15 pouces, sous le trottoir, vis-à-vis des fossés qui longent les terres, et de nettoyer le fossé du côté ouest de la rue Bourdages.

Mais, l'échevin Fontaine dit qu'il a expliqué déjà assez longuement la demande des contribuables de cette partie de la rue Bourdages, pour ne plus y revenir. Ces gens paient leurs taxes à la ville comme tous les autres contribuables, et ils ont droit aux mêmes commodités que les autres. Du reste, je demande justice au nom de ces contribuables, ce n'est pas la première fois que je fais cette demande, je laisse maintenant le soin au Conseil de décider ce qu'il voudra. Tout ce que M. Fontaine veut, c'est que les contribuables de cette partie de la rue Bourdages sachent qu'il a fait tout en son possible pour leur obtenir un égout qui non seulement égouterait les eaux de surface, mais qui égouterait aussi les eaux ménagères, un égout construit selon le gros bon sens.

Alors, M. l'échevin Duclos propose, en amendement à la proposition de M. Fontaine, qu'un tuyau de 15 pouces soit posé sous le trottoir, vis-à-vis des fossés qui longent les terres, et que le fossé soit fait du côté ouest de la rue Bourdages.

M. l'échevin Bélanger est le second de cette proposition, et elle est adoptée, M. l'échevin Fontaine votant contre.

M. l'échevin Fontaine donne avis de motion qu'à la prochaine séance du Conseil, il proposera que le Comité de la Voirie soit autorisé à acheter 1000 toises de pierre, divisées en 500 toises de caillou et 500 toises de pierre à chaux, à raison de \$9.00 à la toise de 30000 livres.

A la demande de M. l'échevin Gobeil, il est aussi résolu par le Conseil, de poser des lumières électriques aux balances du Marché à Foin et de la rue Ste-Marie.

A la fin de la séance, M. l'échevin Fontaine a donné avis qu'à la prochaine séance du Conseil, il proposera l'adoption des deux règlements concernant les taxes spéciales.

Puis, suivit la lecture des comptes, et le Conseil s'est ajourné en séance régulière à mercredi prochain, 11 octobre, aux lieux et heures ordinaires.

Nouvelles Locales

Décès

C'est avec regret que nous avons appris la mort subite de Mme Philomène Benoit, épouse de M. Gédéon Beaupré, survenue jeudi, 5 octobre.

Mme Beaupré était âgée de 77 ans. Elle laisse pour la pleurer, quatre enfants, deux filles et deux garçons, un frère et deux sœurs.

Au Théâtre Corona

Ceux qui s'y connaissent en fait de théâtre, et qui aiment le beau, le bon et le grand théâtre, n'ont qu'à se rendre au Corona et à assister aux représentations dramatiques qui y sont données en ce temps-ci, pour passer les moments les plus délicieux et voir des spectacles qui valent réellement la peine d'être vus.

Des malins, — et il y en a partout, — qui ne fréquentent pas le Corona et qui n'ont jamais vu sur la scène des acteurs véritablement artistes, essayant de faire de la méchante malice, osent répandre que la troupe du Corona est d'aucune valeur. Leur dire prouve à lui seul que ces gens ne connaissent rien. La troupe du Corona est la plus puissante que l'on puisse avoir à St-Hyacinthe. Il ne pourrait pas en être autrement, car les acteurs qui forment cette troupe ont joué sur toutes les plus grandes scènes de France et du pays, après avoir fait trois ans de conservatoire.

La troupe du Corona est excellente. Les vues animées données à ce théâtre sont des plus récentes et des plus dispendieuses. Le drame qu'on y joue est excellent à tous les points de vue. Ceci est une garantie que ceux qui fréquentent ce théâtre reçoivent du moins pour leur argent et ne sont pas trompés. Et, il faut féliciter la direction du Corona de fournir au public de St-Hyacinthe, d'aussi bons et d'aussi agréables passe-temps.

Donner du beau et du bon théâtre, c'est le meilleur système de réclame à pratiquer pour se créer une nombreuse clientèle. C'est ce que s'applique à faire la direction du Corona. Aussi, depuis quelques semaines, a-t-on vu la clientèle de ce théâtre s'accroître tous les jours.

Vendredi et samedi de cette semaine, la troupe du Corona donnera Marie-Jeanne, ou La Femme du Peuple, grand drame en cinq actes, des plus sensationnels et des plus émouvants. Cette pièce du répertoire français, est une de celles qui ont obtenu les plus grands succès sur toutes les grandes scènes.

Lundi, Mardi et Mercredi de la semaine prochaine, on jouera au Corona, Le Voleur, grand drame en trois actes, du grand auteur dramatique Bernstein, un des plus beaux succès du Théâtre National de Montréal.

Ce programme est des mieux choisis.

Mariage

Mardi, 3 octobre, en l'église paroissiale de St-Pie, M. Joseph Gévré, boucher de cette paroisse, conduisait à l'autel Mlle Bernadette St-Pierre.

Ce mariage a donné lieu à une très belle cérémonie. Les parents et les amis s'étaient rendus en grand nombre à l'église, désireux de témoigner leur sympathie aux jeunes mariés.

Après le déjeuner, qui a été pris chez le père de la mariée, M. et Mme Gévré sont partis en voyage de noces. A leur retour, les nouveaux époux demeureront à St-Pie.

Lady Langellier

Lady Langellier, de Québec, épouse de feu l'ex- lieutenant-gouverneur de la province de Québec, est actuellement de passage à St-Hyacinthe, à l'hôtel Ottawa.

FARINE MOULÉE

MOULIN YAMASKA

L. E. COTE,
St-Hyacinthe.

1340--5 nov.

Feu M. Désiré Dumaine

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Désiré Dumaine, un vieux citoyen de notre ville, homme très connu et très estimé par toute la population de St-Hyacinthe.

M. Dumaine est mort après une vie qui le rappellera longtemps au souvenir de ses concitoyens. Il a été tour à tour marchand et hôtelier, conseiller à l'Hôtel de Ville, et président de l'Union St-Joseph. Partout et toujours, il fut un homme digne et consciencieux, connaissant son devoir et le faisant sans calculer. Sa mort ne peut que causer de très vifs regrets chez ceux qui le connaissent et qui ont été à même d'apprécier les mérites de cet homme.

A la famille Dumaine, le "Clairon" offre ses meilleures condoléances.

Les cours de diction française

2EME LEÇON

Mercredi prochain, à huit heures, salle de l'Hôtel de Ville, M. Dumais donnera sa deuxième leçon

Les élèves inscrits sont priés de se rendre de bonne heure et d'occuper les bancs d'en avant. Ils devront répondre à l'appel de leur nom.

Voici le programme de cette leçon :

Explications sur la phonétique ou étude des sons. Importance de cette étude pour la correction du langage.

L'accent tonique. La position dans les mots français.

Pièce à étudier: Le Mot, de Victor Hugo.

Récitation: Le Cor, d'Alfred de Vigny.

Entrée gratuite.
Le public est invité à suivre ces cours pratiques de bon plaisir.

Pénible accident

Un bien pénible accident est arrivé, dimanche, à Joseph Brunelle, âgé de seize ans, et résidant à St-Dominique de Bagot.

Douze jeunes gens prenaient place à bord d'un yacht à gazoline pour une excursion de chasse le long de l'Yamaska.

Pendant le trajet, un gibier survola le yacht. Un des chasseurs s'empara vivement de son fusil pour tirer, mais par une fausse manœuvre, le coup partit et atteignit le malheureux Brunelle à la main droite et à la poitrine.

Ses compagnons, frappés de stupeur, se portèrent au secours de la victime qui perdait beaucoup de sang. On transporta en toute hâte Brunelle à l'hospice St-Charles, où les docteurs Eugène et Gaspard Turcotte prodiguèrent leurs soins au blessé.

Cet accident, qui aurait pu être fatal, a plongé dans la peine la famille Brunelle, et a causé un vif émoi dans notre ville.

A VENDRE

Un piano droit en bon ordre. S'adresser à 11 rue du Séminaire, Quartier 5.

THEATRE CORONA

VENDREDI et SAMEDI,
6-7 Octobre.

MARIE-JEANNE

OU

LA FEMME DU PEUPLE

Grand drame en cinq actes et six tableaux, un des drames les plus émouvants du répertoire français. Ce drame sera joué par la Troupe du Corona. On entendra, dans les principaux rôles : MM. Schauten, Godeau, Pelletier, Faure, Chartier, Mmes Mado Ditzza, Demons et Guérande.

PRIX POPULAIRES :

Orchestre, Réservés, 35-25 cts. Balcon, Réservés, 35-25 cts.
Admission, 15 cts. Enfants, 10 cts.

MATINÉE SAMEDI A 2.15 HRS.

Réservés, 25 cts.

DIMANCHE, 8 Octobre.

MATINÉE A 2.15 HRS.—Grand programme de vues animées.

LE SOIR

Grand Concert de Fanfare par la Philharmonique, à la porte et dans le théâtre. Aussi, un des plus beaux programmes de vues animées qui aient été donnés au Corona.

Prix : 10-15 cts ; quelques sièges à 20 cts.

LUNDI, MARDI et MERCREDI,

9-10-11 Octobre.

LE VOLEUR

DE BERNSTEIN.

Grand drame en 3 actes, un des plus beaux succès du Théâtre National de Montréal. Il ne faudrait pas manquer de venir entendre cette grande pièce, jouée par les "Artistes" de la Troupe du Corona.

PRIX POPULAIRES :

Orchestre, Réservés, 35-25 cts. Balcon, Réservés, 35-25 cts.
Admission, 15 cts. Enfants, 10 cts.

Blessé

Vendredi dernier, M. Napoléon Bessette, de la rue Cascades, recevait un télégramme l'informant que son fils Arthur, qui était dans les tranchées, venait d'être blessé au champ d'honneur. Le télégramme ne donnait que cette nouvelle de l'absent.

LISTE DES PRIX DU COURS DE MENUISERIE, ST. HYACINTHE.

ÉCOLE DES ARTS.

Lundi dernier, à 7.15 hrs, à la salle de l'Hôtel-de-Ville, avait lieu la distribution des prix aux élèves de l'École des Arts. Plusieurs des membres du clergé, les députés de St. Hyacinthe, presque tous nos hommes publics et éminents de notre ville, et une foule considérable de personnes se sont rendues à cette distribution des prix, qui a été très brillante. Il y a eu musique et chant, et des discours très importants ont été prononcés à cette occasion par certains des principaux personnages qui assistaient à cette démonstration en l'honneur du mérite de ceux qui consacrent leur temps à l'enseignement et à l'étude des arts.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici la liste de ceux qui ont reçu des prix ce soir-là.

1ère Année.

1er Prix : Offert par le Rev. Père L. E. Tremblay, Supérieur du Patronage St. Vincent de Paul. Mérité par M. J. M. Jacques.

2ième Prix : Offert par son Honneur le Maire Morin. Mérité par M. Conrad Scott.

Prix offert par M. Samuel Casavant, Président de l'École des Arts, St-Hyacinthe. Mérité par Hervé Lachance.

Prix offert par Dufresne & Benoit, Hôtel Union Limitée. Mérité par Roméo Morin.

Prix offert par Eugène Flibotte, Hôtel G. T. R. Mérité par Ovila Desmarais.

Prix offert par Eugène Girard, Echevin.

Mérité par Georges Santoiro.

Prix offert par M. Magloire Côté, manufacturier.

Mérité par Armand Clément.

Prix offert par M. J. S. Girouard, professeur.

Mérité par Albert Brunette.

Prix offert par M. Ulric Boucher, marchand de fer.

Mérité par Jean Bousquet.

Prix offert par M. A. Houle, Hôtel Montcalm.

Mérité par Roméo Brunette.

Prix offert par M. Antonio Godbout, manufacturier.

Mérité par Roméo Breton.

Prix offert par M. P. Gadbois, Hôtel Frontenac.

Mérité par Origène Lajoie.

Prix offert par M. Joseph Berthiaume, Hôtel Canada.

Mérité par Ulric Gaudette.

Prix offert par M. O. Prigent, Hôtel St. Hyacinthe.

Mérité par Donat Hébert.

Prix offert par M. Ulric Boucher. Mérité par Roméo Leclair.

2ième Année :

1er. Prix offert par le Révérend L. A. Sénécal.

Mérité par Louis Jacques.

2ième. Prix : Offert par M. T. D. Bouchard, Député Provincial.

Mérité par Adélar Senécal.

Prix offert par M. L. P. Morin & Fils, manufacturiers.

Mérité par Oliva Morin.

3ième Année.

1er. Prix offert par la Cité de St-Hyacinthe, \$2.50 en or.

Mérité par Armand Phaneuf.

2ième. Prix : Offert par L. J. Gauthier, Député Fédéral.

Mérité par Rodolphe Brouillé.

Prix offert par MM. Paquet & Godbout, manufacturiers.

Mérité par Roland St. Jean.

Prix offert par G. A. Ducharme & Cie., Marchands Tailleurs.

Mérité par Daniel Daniel.

Prix offert par M. E. Solis, Libraire.

Mérité par Lorenzeau Daniel.